

On connaît de lui les publications suivantes :

Dans « *Annales de la Société archéologique de Namur* » :

Silex du Grand-Pressigny recueillis dans la province de Namur (t. XXXV, 1922, p. 17-124 ; Thon - Samson préhistorique (t. XXXIX, 1930, p. 249-259) ; Marche-les-Dames préhistorique (t. XL, 1932, p. 175-188).

Dans « *Namurcum* », Chronique de la Société archéologique de Namur : Stations préhistoriques de Gesves et de Faulx-les-Tombes (1924, p. 49-55) ; Silex taillés trouvés dans la province de Namur (1926, p. 20-24) ; Le Néolithique namurois (1928, p. 56-61) ; Pointes d'épieux ou de lances néolithiques (1932, p. 1-5) ; Silex biseautés à tranchant denticulé (1934, p. 29-31) ; Instruments en silex taillé de technique anormale (1935, p. 22-27) ; Note de préhistoire (1943, p. 43-45) ; Silex de formes et de technique rares (1947, p. 1-7).

Dans « *La Province de Namur 1830-1930* » :

La préhistoire namuroise, 1930, t. II, p. 311-328. (25)

A un temps où tout le monde ne disposait pas encore d'automobile et de téléphone, le genre épistolaire restait encore à l'honneur. Pour démontrer à quel point il permettait d'exprimer des sentiments que la réserve imposée par le contact personnel et direct étouffe par trop souvent, nous citerons une lettre que Joseph Legrand adressa le 30. 12. 1897 à ses futurs beaux-parents.

« Mon cher Oncle,
Ma chère Tante.

Veillez accepter mes vœux les meilleurs pour 1898 tels que les dictent ma filiale affection et ma vive reconnaissance.

En me donnant votre chère Marie, vous m'avez confié ce que vous avez de plus précieux, la plus accomplie des jeunes filles, la plus aimante des fiancées. Vous avez comblé notre mutuel désir d'être unis pour la vie et pour le Ciel.

Vous nous avez rendus heureux.

Oh ! merci du plus profond du cœur.

Marie sait toute l'ardeur de l'amour que je lui porte ; elle sait aussi que je n'ai qu'un rêve, celui de faire son bonheur.

En ce renouvellement d'année, vous accepterez ma promesse de me consacrer tout entier à son bonheur.

Mon cher Oncle, l'année qui finit a été endeuillée pour nous par la mort d'un père tendrement aimé. Vous me permettrez, n'est-ce pas, de vous considérer comme remplaçant celui qui n'est plus et de me dire votre fils affectueux et dévoué.

Ma chère Tante, je vous dois aussi une dette de bien vive gratitude. Je vous considérerai toujours comme une seconde Mère et je me montrerai toujours reconnaissant. Je forme spécialement le vœu de vous voir complètement rétablie de cette indisposition dont l'annonce m'a attristé»